

# Un nomade sans cheval est comme un oiseau sans ailes \*

2016



## Dimanche 17 Juillet

Arrivée dans la nuit à Bichkek où il fait déjà jour. A ma montre il est 1 h du matin mais 5 h heure locale. Les formalités policières se passent à toute allure grâce au grand nombre de guichets ouverts et à l'absence de visa nécessaire à l'entrée. Le temps de regrouper les clients de Huwans, nous rejoignons la ville après une demi-heure de route. Il est 6 h 30 et notre guide Azamat, nous accorde trois heures de sommeil.

De notre groupe, nous ne sommes que deux, moi et Nadine. Deux autres, un père (Philippe) et sa fille (Capucine), qui viennent de Suisse via Istanbul,

---

\*Proverbe mongol

arrivent au petit déjeuner et nous partons vers 11 h en commençant par changer un peu d'argent. Un euro vaut 74 *soms* et me voila plongé dans le calcul mental. Le plus simple est de diviser les prix par 100 et d'ajouter 1/3 du chiffre. Cent *soms* font donc 1,33 euros.

La visite de Bichkek commence par le marché dit *Och Bazar*. Ce sont des bâtiments couverts plus ou moins spécialisés. J'y ai repéré :

- des fruits et légumes, surtout de magnifiques étals de fruits secs ; les fruits rouges (framboises, mures, myrtilles) et les abricots se vendent en seau.
- de gros poissons de lacs mollement couchés les uns sur les autres ;
- des petits pots de caviar noir ou rose ;
- des petites billes noires de tabac à chiquer qui remplissent des bouteilles de coca-cola ou des sachets allongés en forme de cigarettes.

Au marché des viandes, de grosses carcasses sont découpées à la hache sous nos yeux. Les morceaux finissent en lanières suspendues à des fils, parmi lesquelles figurent du yak et des rideaux de graisse blanchâtre peu appétissants. Un coin dédié aux porc, lard et saucisses, me surprend dans un pays musulman. Il paraît qu'il y a aussi des animistes et des gens qui mélangent les deux religions, ce qui est rassurant en ces temps de fanatisme. Nous avons aussi dégusté des miels aux couleurs très différentes et le fameux *koumis*, le lait de jument fermenté : pas fameux en fait, car très acide, très peu alcoolisé avec un goût et des senteurs d'écurie.

Après, nous entreprenons une visite pédestre pour admirer les palais et statues de la période soviétique, tout en traversant des parcs ombragés. La statue du héros mythique, Manas, ou celle d'une sorte de Cléopâtre qui a fait alliance avec les russes pour vaincre ses ennemis locaux, valent largement Lénine, le bras tendu vers l'avenir radieux, ou Marx-Engels sagement assis comme deux compères sur un banc devant leur maison de campagne. Passage par une allée où les peintres locaux vendent des croutes innommables et par un grand magasin façon Goum moscovite pour voir le rayon artisanat. Une vingtaine de stands interchangeables où les tapis et les pantoufles en feutre le disputent au chapeau traditionnel, sorte de cloche en feutre blanc au bord retroussé, et aux chapkas en fourrure frappées d'insignes militaires. Notre dernier monument est une sorte d'armature de yourte en pierre qui abrite la flamme au soldat inconnu, et nous retournons à la *guesthouse* pour une tranche de pastèque rafraichissante.

Diner dans un restaurant plutôt chic choisi par notre guide. Plat national, sorte de pot au feu de mouton, ou gros raviolis cuits à la vapeur, comme des *momos* tibétains, plus des salades et les incontournables tranches de pastèque. Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons devant la statue d'un géant de 2 mètre 20, très musclé, qui porte son cheval. Il paraît que c'est une histoire vraie, que le cheval était blessé et qu'il l'a aidé à traverser la rivière Karakol que nous verrons demain.

## Lundi 18

Départ 8 h 30 avec notre guide et le chauffeur Vladimir, laconique et ténébreux. Les deux autres membres du groupe ont été retardés par les embrouilles à Istanbul ; ils nous rejoindront à la prochaine étape où nous passerons deux nuits au lieu d'une.

Sortie de Bichkek vers l'ouest par des banlieue sans charme avec de nombreuses boutiques le long des trottoirs. Pas le moindre panneau quand il faut tourner à gauche vers le sud. C'est pourtant une des rares grandes routes qui conduit à la seconde ville du pays. Nous doublons quelques cyclotouristes qui peinent dans des pentes marquées 12% en direction de cimes enneigées qui culminent à 3600 m. Pause à 3000 m où il fait plutôt frais. Un long tunnel traverse la montagne à 3200 m et nous voici en face sud à l'abris du vent. Il fait gris mais il reste quand même de la visibilité.

Après quelques virages, nous partons à pied vers une toute petite station de ski. En fait, il n'y a qu'une seule remontée et la trace suit la ligne des pylônes. Nous croisons nos premiers chevaux en liberté. En continuant à descendre, on aperçoit la route puis le point de rencontre avec notre véhicule au pied d'un monument bleuté. Au bout de 2 h de marche facile, nous arrivons à la route. Quelques juments, deux roulottes en bois et une yourte fatiguée constituent un campement misérable. Un groupe d'enfants nous sourit ; le plus âgé, qui doit avoir 10 ans, gambade sur un cheval et les fillettes s'approchent timidement. Je lance ma version russe du "Comment tu t'appelles ?" et j'obtiens des réponses qui prouvent que je ne me suis pas trompé.

Peu de temps après avoir repris la voiture, nous nous arrêtons au bord d'une rivière pour pique-niquer. A peine la salade terminée, il se met à pleuvoir, de plus en plus fort, jusqu'à un orage avec de la grêle. Nous suivons une rivière tumultueuse, la Karakol, jusqu'au village natal du bon géant d'hier. Le coup d'oeil sur son monument funéraire est écourté par la pluie. Elle finit par cesser au passage d'un nouveau pont où nous stoppons pour photographier l'ancien. Au débouché de la vallée très encaissée de la rivière Kekemeren, qui s'apparente à un torrent à fort débit, le soleil revient. Nous arrivons au village étape de Kyzyl Oy décrit comme pittoresque sur nos documents. Au premier abord, c'est une suite de fermes espacées, sans commerce ni place centrale. Plusieurs d'entre elles offrent l'hébergement et c'est le responsable de l'Office du Tourisme qui choisit la famille d'accueil. Comme cela tout le monde travaille et ça évite les querelles de voisinage.

Une fois installés dans une grande chambre commune d'une maison séparée de celle du propriétaire, nous ressortons pour parcourir la seule route qui traverse le village, en contemplant les moutons dodus, les enfants qui jouent dehors, la mosquée toute neuve avec sa coupole métallique verte et le vieux pont branlant en bois qui enjambe la rivière.

Au dîner, nous découvrons que la table kirghize est d'abord une table

de confiseries : des gâteaux, des coupes de bonbons, du miel et surtout des confitures couvrent la table en permanence. Au milieu de ces sucreries, on nous a servi un pot au feu délicieux. Et bu du thé dans des tasses à demi pleines ; servie à ras bord, ce serait la dernière.

## **Mardi 19**

Journée de balade pour attendre nos deux derniers compagnons. Nous partons à pied du village pour monter vers des pentes de terre rouge parsemées d'herbes rares et de plantes vertes qui forment un magnifique contraste vu d'en bas. Deux fermes qui ont l'air abandonnées occupent le fond de vallon. Dès qu'on s'élève, plus rien que des plantes sauvages très odoriférantes sur ces pentes de mauvaise terre.

Croyant que nous allions au sommet d'une colline formant crête, ce que j'avais cru comprendre de notre guide, je pars devant et grimpe la pente jusqu'à un gros rocher. Je vois mes compagnons encore tout en bas et continue seul vers un épaulement et rapidement vers la crête sommitale. J'ai mis deux heures depuis le bas et j'attends patiemment en contemplant le paysage. L'épaulement m'empêche de les voir monter mais au bout d'une bonne demi-heure je me dis qu'il se passe quelque chose. En même temps, je ne suis pas inquiet, car comme cette colline sépare deux vallons, je suis sûr qu'on va descendre par l'autre. Je m'en rapproche avec mes jumelles et vois quatre personnes avec des vêtements de mêmes couleurs, loin en contrebas. Ils ont basculé dans l'autre vallon par un col peu marqué au niveau de mon gros caillou, sans passer par le sommet.

J'attrape mon sac et dévale les pentes raides pour les rejoindre au niveau d'une grosse ferme. Mais plus je m'approche, plus je m'aperçois que ce sont des paysans qui moissonnent avec des faux. Maintenant que me voici dans l'autre vallon, je n'ai qu'à suivre les cours d'eau qui coulent vers l'autre extrémité du village. Les traces de sentiers passent au milieu de champs d'herbes et de fleurs qui montent jusqu'aux genoux. La plus typique est une sorte de lavandin au bleu-violet profond, mais les fleurs à grandes tiges pullulent. Je passe aux abords des rares fermes pour voir si mes compagnons ne sont pas en train de pique-niquer à l'ombre d'un auvent. Mais je n'aperçois que des empilements de galettes d'excréments d'animaux, à la manière indotibétaine, qui serviront de combustible cet hiver.

Je retrouve mon groupe un peu plus loin qui finit de déjeuner. Ils m'ont sifflé et appelé en contrebas de ma colline, en vain, mais ils m'ont vu dévaler les pentes vers eux. J'étais sur la bonne voie ; nous ne pouvions que nous retrouver. Pour finir la balade, nous passons par un point de vue au dessus du village, ce qui fait ressortir les alignements de peupliers plantés pour faire des poutres. Retour au village à 14 h. Un ado à cheval nous dépasse ; ses grandes sacoches contiennent de la viande de moutons abattus en haut dans les alpages.

Nos nouveaux compagnons sont arrivés, un couple d'âge mûr, Chantal et Jean-François. Ils sont finalement passés par Moscou au lieu d'Istanbul.

## Mercredi 20

Départ 8 h 30 pour une journée de liaison entre le village de Kyzyl Oy et le lac Song Koul. Nous longeons la rivière toujours torrentueuse par une route carrossable qui ne devient goudronnée qu'en se jetant dans la Naryn qui coule vers le Ferghana. Au confluent, petit village sans charme où nous faisons quelques courses, plus la bouteille de vodka qui nous permet de prendre un apéro tous les soirs. Le choix parmi les nombreuses marques est délicat mais Azamat, fort de son expérience, nous conseille ; il faut compter 250 *soms* (3 euros) pour un demi litre d'une bonne marque.

La route, plein est, suit une ligne de montagnes qui nous sépare du lac. Nous remontons vers le col frontière de la région en longeant un cours d'eau. Tout du long les mêmes campements, une yourte, une roulotte et quelques juments qui broutent tout en étant entravées. Sur certaines yourtes une pancarte annonce qu'on y vend du *koumis*. Mais toutes le font et un camion passe tous les deux jours pour ramasser le lait. En fait les nomades sont installés là parce que le ramassage est facile, et qu'ils ont loué le pâturage attendant pour leurs bêtes ; pas question d'en changer. La roulotte est un surplus du temps des soviétiques : elle servait alors de logement aux travailleurs venus faire les routes ou poser les lignes électriques. Elle donne un peu d'espace aux familles.

Passé le col, la vallée s'élargit et il n'y a plus de campements. Nous nous arrêtons au bord d'une rivière - il y a toujours une rivière dans ce pays - pour un pique-nique en plein vent vite ingurgité. Le ciel est très nuageux et je m'inquiète pour la suite. Nous faisons maintenant route vers le sud pour arriver au lac par l'est. La route est redevenue une piste quand nous découvrons en contrebas un troupeau de yaks. Arrêt photo, mais l'animal est fuyant ; dès que je m'approche, il me tourne le dos et difficile de le contourner pour lui faire face.

Encore quelques lacets derrière un engin qui lisse les bosses de la piste et nous voici au col Kalmabashu entourés de névés. Des troupeaux de chevaux paissent en liberté mais dans ce vaste panorama, on voit aussi des vaches et des moutons surveillés par de jeunes bergers à cheval.

Descente vers le lac visible au loin situé à 3000 m d'altitude. Le temps s'éclaircit et c'est sous un ciel bleu traversé de nuages que l'on traverse un gué. A partir de là, nous continuons à pied et c'est un enchantement. Un vaste plateau d'herbe grasse parsemé de fleurs, à commencer par des quantités d'edelweiss. Il est bordé à gauche par le lac et au loin à droite par de hautes collines tout aussi verdoyantes. Nous cheminons de campements en campements, nos premiers *ouuls*, de moins en moins espacés au fur et à mesure qu'on s'approche du lac. Nous croisons de nombreux troupeaux

de magnifiques chevaux : des juments et leurs poulains accompagnés d'un unique étalon. Ces campements sont composés de yourtes blanches ou beiges en feutre et d'une tente aux formes rectangulaires qui tient lieu de cuisine et de salle des repas. Elle est chauffée par un poêle sur lequel mijotent les plats.

Ces nomades installés là l'été - l'hiver il fait -35 - font à la fois de l'élevage et de l'hébergement pour touristes. Ceux-ci dorment dans les yourtes sur des matelas bien épais et mangent dans cette tente mess à la table commune. Pour les toilettes, c'est sommaire ; un peu à l'écart, un petit abri de tôle ondulée autour d'un trou puant dans le sol et pour se laver rien si ce n'est une petite fontaine portable, en plein air, tout juste suffisante pour les mains et les dents.

## Jeudi 21

Simple journée de balade au lac Song Koul. Mais vues du lac, les collines sont loin et les montagnes qui ferment l'horizon sont inatteignables, à moins d'aller en voiture jusqu'au pied des premières. Comme nous partons à pied à 8 h 30, nous allons vers les collines en traversant le plateau en direction d'un vallon par où s'écoulent les eaux de fonte des neiges. Puis nous remontons ce vallon jusqu'à une grande yourte autour de laquelle paissent plusieurs troupeaux. Les moutons sont couchés dans un cercle de terre noire où il ne reste aucune herbe ; il doit y avoir un filet autour.

A notre approche, les chiens se mettent à aboyer et nous nous tenons prudemment de l'autre côté du ruisseau. Seuls trois enfants sortent le bout de leur nez, sans rien dire. Azamat enjambe le cours d'eau, la maîtresse de maison sort, les chiens se taisent et une foule de gens émergent de la yourte. Ils devaient bien être 6 ou 7 là dedans et chacun de vaquer à sa tâche, ranger les outils, seller un cheval, aller voir les moutons. Je me souviens de quelques bonbons glissés dans mon sac que je donne aux enfants. Puis la femme ressort avec un grand bol de *koumis* et son homme avec un plat plein de morceaux de pain. C'est un devoir pour eux de nous l'offrir et un devoir pour nous de l'accepter. Son *koumis* est agréable sans trop d'acidité ni ce goût de paille qui m'avait fait tiquer.

Nous repartons et la pente devient plus forte. Le groupe s'étire et Jean-François a du mal à respirer ; il renonce et fait demi-tour. La pente d'herbe finale se monte en zigzagant et nous arrivons, plutôt groupés, au sommet d'une colline d'où l'on a une belle vue sur les montagnes formant le deuxième plan. Descente en suivant les crêtes, rapidement car la pluie s'est mise à tomber. Nous plongeons dans un vallon qui nous ramène à la yourte initiale. Maintenant tout le monde travaille et personne ne sort. Les troupeaux ont disparu. On distingue nettement notre campement, mais il faut marcher une bonne heure, sous une pluie fine.

Durant le déjeuner, la jeune fille de la maison prépare le plat du soir.

C'est d'abord une grande crêpe déjà cuite, de la taille d'une pizza géante, qu'elle enduit consciencieusement de beurre en massant la crêpe comme si elle voulait le faire pénétrer. Puis elle dépose des légumes finement coupés et elle roule le tout pour obtenir un long cigare. Il sera cuit à la vapeur, et servi chaud c'est plutôt bon. Après le repas, nous avons droit à une leçon de boulette de fromage. Le fromage, est obtenu en le laissant s'égoutter dans un tissu. Il suffit de le saler, d'en prendre une grosse pincée que l'on roule dans ses paumes et d'en faire une boulette de 2-3 cm de diamètre que l'on laisse sécher.

Il pleut toujours et nous nous réfugions dans nos yourtes. Celles qui ont prévu une promenade à cheval n'en parlent plus. Il fait froid, même sous la couette et je rédige ces notes en soufflant sur mes doigts. Mais vers 16 h le soleil est revenu et nous partons pour une petite promenade le long du lac. C'est une grève de petits cailloux très étroite et bordée d'herbes. Passé un petit bâtiment en ruine d'aspect militaire, nous sommes rattrapés par deux jeunes cavaliers et trois chevaux. Ils n'ont pas oublié la promenade pour Nadine et Capucine qu'ils sont venus chercher. Une grande heure de cavalcade pour 300 *soms* (4 euros), ça ne se refuse pas.

Au coucher du soleil le vent s'est mis à souffler en tempête, avec une forte pluie qui a duré toute la nuit. Toutes les yourtes ne sont pas parfaitement étanches et nous avons retrouvé certaines de nos affaires mouillées

## Vendredi 22

Ce matin, le moral est bas. la pluie n'a pas cessé. Nous démarrons vers 8 h 30 et je m'aperçois qu'il n'est pas si facile de revenir au col Kalmabashu qui donne accès au lac. Les pistes argileuses sont détrempées et les roues y patinent facilement, voire font déraiper notre lourd mini-bus. Les herbes gorgées d'eau ont le même effet. Notre chauffeur Vladimir navigue à merveille mais manque de peu de finir dans une rigole et nous devons monter la pente à pied. Au col, les talus sont plâtrés de neige fraîche et nous descendons la longue route d'accès, non goudronnée, avec prudence.

La pluie a cessé. A la sortie du premier village nous partons à pied pour la balade prévue. Triste promenade qui suit la route. Hormis un raccourci, nous sommes même dessus jusqu'au col, où le mini-bus nous a attendu en cas de forte pluie, et jusqu'en bas où nous retrouvons le goudron. Une heure trente de marche pour nous occuper, car le paysage était plutôt quelconque. Vers midi, nous arrivons à un croisement avec quelques maisons et toute une rangée de roulottes collées les unes à la suite des autres. Ce sont des guinguettes toutes vertes qui servent du poisson grillé à la demande. Nous avons choisi le restaurant d'en face, style routier, où on nous a servi une excellente soupe avec des tous petits morceaux de viandes, de cervelas et d'olives. Et pour finir de nombreuses tranches de melon d'eau.

Les quarante km de bonne route restante nous ont rapidement menés

au village de Kochkorka. Nous avons commencé par visiter une coopérative où les femmes font des tapis de feutre. Nous avons eu droit à une longue démonstration, avec travaux pratiques. D'abord, il faut taper la laine longuement pour détacher les fibres. Puis il faut déposer de fines poignées de la taille d'une compresse, en couches croisées (de deux à six) sur une natte de paille ou de très fins roseaux tissée préalablement. Par dessus la dernière couche on peut ajouter des motifs ou des dessins faits de laines colorées. Cette laine est abondamment noyée d'eau bouillante et savonnée à l'aide de savon naturel. Le tout est alors roulé dans la natte bien serrée. Le rouleau est longuement et fortement piétiné, par exemple en dansant dessus. Puis il est déroulé, rincé et savonné à nouveau, roulé dans la natte et piétiné au moins quatre fois. A la dernière, il en sort un feutre de bonne tenu, toutes les fibres étant emmêlées et serrées. Ces feutres ont donc la taille et la forme que l'on veut et ils sont vendus à la surface. Les beaux tapis avec des découpes de couleurs sont obtenus en cousant des morceaux les uns sur les autres.

Ce qui m'a un peu surpris, c'est que toutes les yourtes sont blanches ou beiges, mais que la plupart des moutons du pays sont marron ou noir. Est-ce que l'on garde les laines claires pour les toits de yourtes ?

### Samedi 23

Après 1 h 30 de route, nous nous arrêtons chez une famille où l'on fabrique des yourtes. A l'ancienne, c'est à dire toute en feutre et en bois. Ici, nous ne parlerons que du bois. Au sommet, il y a le *tunduk*, cercle percé de nombreux trous sur sa tranche et renforcé de deux séries de croisillons transversaux, légèrement bombés vers le ciel. Dans ces trous sont enfichées des perches coudées à l'extrémité supérieure, selon un angle constant qui donne son arrondi au toit. Un jeune homme affine ces perches de façon régulière avant de les chauffer à la vapeur et de les caler entre des tiges métalliques plantées dans le sol qui leur donneront toutes la même courbure. Elles servent d'armature au toit et descendent jusqu'à 1,5 m du sol. Là, elles sont nouées aux "murs", entendez un croisillon de lattes, qui replié forme un fagot compact et déplié s'étire sur 3-4 m, selon l'étendue qu'on veut lui donner. Toutes les articulations sont faites de cuirs de vache finement noués qui traversent des lattes comme un axe. Un autre fils de la maison peint les perches et les murs en rouge vif.

Pour habiller ces murs des dizaines de nattes de roseaux, aux bords cousus de cuir, sont glissées entre les croisillons et le feutre extérieur. Elles sont souvent décorées de lanières de peaux entrelacées suivant des motifs géométriques. Restent la porte en bois à deux battants plus ou moins ciselés et le pan de feutre et de nattes qui descend du toit jusqu'à couvrir la porte la nuit et que l'on roule de jour. Une jeune fille réalise une guirlande de macramé en nouant des fils rouges. Il faut encore de multiples pompons rouges ou verts pour décorer l'intérieur, plus ce qui est laissé au goût du propriétaire.



On nous a dit qu'il fallait trois mois pour réaliser une yourte, y compris les feutres, et moins d'une heure pour la monter. Mais on ne nous a pas dit à combien ni pour quelle dimension, car il y a plusieurs tailles, de 4 à 7 m de diamètre. Une petite yourte ne vaudrait que 3000 euros ; pas cher pour une petite maison !

Après le déjeuner servi sur place, nous reprenons la route et finissons par voir le lac d'Issyk Koul. Plus nous nous rapprochons, plus nous prenons conscience de ses dimensions, 180 km par 60 km au plus large et 700 m de profondeur, ce qui en fait le deuxième plus vaste lac du monde - sans compter la Caspienne. En même temps, nous nous rapprochons des Tien Chan, ces Montagnes Célestes, fortement enneigées qui forment frontière avec la Chine<sup>1</sup>. Il y a beaucoup de nuages, si bien que nous n'aurons jamais une vue d'ensemble, seulement quelques pans dégagés, le temps qu'un gros cumulus ne vienne masquer un glacier ou une arête sommitale.

Vers 14 h, nous empruntons une piste qui se dirige vers le lac. Peu après nous partons à pied, au niveau d'un gros nid d'aigle perché dans la falaise. Nous suivons un large oued asséché, encaissé entre deux falaises de terre sablonneuse de couleur ocre. Elles sont hautes de 6 à 15 m, tout du long sculptées par les coulées d'eau. Au dessus s'étend un large champ de collines ravinées et parsemées de buissons. Le fond de l'oued est fleuri de gros buissons de lavandin du plus bel effet.

Au bout d'une heure, nous arrivons en vue du lac où nous attend notre véhicule et où nous comptons bien nous baigner. Mais auparavant, nous montons à l'assaut de la plus haute colline. Du sommet, c'est une vue enchanteuse sur le lac vers le nord et, vers le sud, un amoncellement de pentes ravinées et d'oueds à sec qui sillonnent ce champ de buttes dont le soleil vient souligner le relief. Retour au bord du lac pour la baignade. L'eau est très légèrement salée, à bonne température, mais complètement opaque. Après une longue pause, nous reprenons la voiture et gagnons le village de Bakonbaeva, où nous dormons chez l'habitant, toujours dans une maison séparée pour héberger les hôtes. Il y a même la wifi !

## Dimanche 24

Départ tout en douceur pour rendre visite à un chasseur qui dresse des aigles et des faucons. Un aigle est posé sur un petit support au ras du sol quand son maître, habillé en tenue traditionnelle, sort de la maison. L'aigle déploie ses ailes et monte sur le gros gant de cuir que l'homme porte à la main droite. Nullement attaché, l'oiseau pose pour les photos et vient même poser son bec sur les lèvres de son maître qui nous explique qu'il pèse 6 kg et attrape les lièvres et les renards ; qu'un aigle peut vivre 60 ans et que celui-ci n'en a que 15. Plusieurs membres du groupe ont enfilé le gant et posé pour

---

1. Ella Maillart les avaient grimpés en 1932 ; elle en fait le récit dans *Des monts célestes aux sables rouges*, Payot

des photos. L'animal, à qui on avait mis son capuchon pour le rendre aveugle s'y prêtait de bonne grâce.

Puis un faucon est sorti de la maison, a fait un tour de jardin pour aller se poser sur le toit d'en face. Pour le faire revenir, le fils de la maison, âgé d'une douzaine d'années, a agité bras tendu un pigeon sans doute tué à l'instant. Le faucon s'est fait un peu prier puis a foncé sur sa proie. On l'a vu déchiqueter à coups de bec le pigeon et sans doute avaler quelques bons morceaux. Puis l'homme nous a présenté un aigle tout jeune, de 2 mois, aussi gros que le précédent. Il était tout autant disposé à faire des photos.

La route suit le lac et, au bout d'une heure, nous tournons à droite pour nous en écarter. La piste conduit à un "canyon des fées". A pied, nous suivons le lit d'un oued à sec pour arriver à la zones des fées. Ce sont des lames d'un grès à gros grains couleur brique tirant sur le rouge. Ces lames, plus ou moins parallèles, dessinent des chemins raides, couverts de ces gros grains qui roulent sous les pieds. Ils mènent jusqu'au fait d'où l'on a des vues splendides sur le lac. Autour sont disposées des collines ocres et nous empruntons un chemin qui conduit au pied d'une falaise d'où l'on domine une bonne partie du site.

Sur une terrasse face à nous, un jeune couple s'embrasse très chastement ; elle a les mains sur ses épaules et lui la tient par la taille ; une retenue très traditionnelle. Ils sont filmés par un drone piloté quelques mètres plus bas par un jeune homme accompagné d'un photographe, sans aucun doute à l'occasion d'un mariage.

De retour au véhicule, nous roulons quelques km avant d'accéder à une plage du lac. Elle est tout aussi déserte que celle d'hier sauf qu'au bout, des engins construisent un petit môle pour abriter le mouillage de deux jet-skis. En retrait, un petit complexe hôtelier est en cours d'achèvement et je gage que d'ici peu ce ne sera plus aussi calme.

Vers 16 h nous quittons la plage pour rejoindre notre *gesthouse* au village de Talga. Il a gardé un aspect soviétique, à cause du MIG planté à l'embranchement de la route, d'un sanatorium toujours en activité et de quelques HLM, grands immeubles de quatre étages, en lambeau, qui détonnent au milieu des petites maisons bien séparées.

## Lundi 25

Aujourd'hui, grande journée de balade en traversée. Nous partons tôt car il faut rouler pour gagner le point de départ. Nous ne nous mettons en marche qu'à 10 h 30 pour un parcours qui franchit un col à près de 3000 m et aboutit à un campement de yourtes où nous retrouverons notre véhicule. La durée annoncée est de 5 h, sans compter les pauses et le temps du pique-nique. Des pauses, nous en ferons au moins trois :

- La première pour observer le montage d'une yourte. Trois hommes fixent les perches d'un côté sur le cercle sommital, il suffit de la piquer

dans un des trous, et de l'autre sur un des murs déjà placés ; là, il faut faire une ligature.

- La seconde est au passage devant un campement nomade, une simple yourte, où nous sommes invités par un couple d'une quarantaine d'années à déguster du thé et du pain tout chaud que la femme achève de cuire. Pour cela, ils ont sorti la table basse et installé un long tapis de peau de mouton pour faire siège, plus l'indispensable samovar et les délicieuses confitures d'abricot. L'homme s'étonne de m'en voir manger, car ce sont des douceurs pour les femmes. Ils gardent leurs troupeaux, moutons, chevaux, et descendent à cheval d'où nous venons, à 2 h de marche pour livrer le lait de jument. Après force adieux et remerciements, nous continuons à monter en direction de la forêt de sapins.
- Le troisième arrêt est pour le pique-nique, avec un excellent feuilleté à la viande préparé par notre dernière logeuse. Nous repartons passé 15 h et le col n'est toujours pas en vue.

Nous l'atteindrons vers 16 h 30. Il s'y trouve un troupeau de jeunes taureaux gardé par un homme à cheval et un chien dont le dernier ancêtre loup n'est pas loin. La région en est soit disant infestée, mais nous n'en avons pas croisé. Alors commence la descente. Vers 17 h, on aperçoit le campement de yourtes où nous allons dormir ; je le reconnais à notre véhicule grâce aux jumelles. Nous y arriverons à 18 h 30, après avoir traversé une zone plus touristique. Nous y avons vu un stand de tir à l'arc et trois maisons récentes, dont le chalet Gagarine où le cosmonaute a séjourné, et nous avons acheté de grandes bières. Elles sont bien méritées après ces 8 h de marche, même avec 2 h de pause.

Le campement n'est pas très attrayant ; une grande yourte pour cinq, sur un terrain en pente sans ombre. On entend en permanence le torrent - dans lequel une des bouteilles de bière que j'avais mise à rafraîchir a été entraînée - et les commodités ne le sont guère (douche inutilisable). Mais le dîner était très bon ; *borchtch* assez relevé avec de la bonne viande et des raviolis au fromage blanc agrémentés d'une sauce pimentée.

## Mardi 26

Encore une grande journée de marche au départ du campement. Il s'agit d'aller voir un glacier. Nous partons vers 9 h 30 par le fond d'une large vallée parcourue par un fort torrent. Sur l'une et l'autre rive se trouvent quelques fermes, le plus souvent juxtées d'une yourte, et de leurs troupeaux qui paissent en liberté. Au bout d' 1 h 30 de montée, un pont permet de changer de rive et de direction. Nous marchons vers le pic Oguz Bashy (5100 m) qui présente une face glacière dont nous nous rapprochons.

Mais les nombreux bras d'eau forment des zones marécageuses qu'il faut contourner par la forêt ou traverser en sautant de cailloux en rochers. Evi-

demment, j'en rate quelques uns et mes chaussures s'enfoncent dans une boue argileuse dont je m'extrahis en pestant. Mais plus on avance, plus le chemin s'améliore et au bout d' 1 h 30 nous atteignons le fond de la vallée, là où elle se divise en deux branches : à gauche, celle qui conduit à la face glacière qui nous domine de ses 1000 m et à droite une montée dans les sapins vers des sommets sans doute aussi hauts mais qu'on ne voit pas.

Au confluent de ces deux vallées, la rivière plutôt calme forme quelques méandres et une quarantaine de chevaux broutent une herbe épaisse. En pique-niquant, nous suivons leurs déplacements en toute liberté ; la Kirghizie est un éden pour le cheval. Par deux fois, un cavalier accompagné de son chien presque loup passe sur la rive opposée.

En revenant sur nos pas, nous croiserons trois enfants à cheval qui essayent de pêcher avec un grand haveneau qu'ils plongent dans le courant quelques minutes. Sur la rive opposée, trois cavaliers font remonter un troupeau de chevaux et sur notre rive, au milieu des marécages, nous faisons fuir quelques juments dont l'une accompagnée d'un poulain de trois jours, selon Azamat. Il trébuche à chaque pas mais suit sa mère comme son ombre.

Retour au campement à 17 h, mais nous avons fait de nombreuses pauses et je ne compterai pour cette randonnée que 5 h 30 de marche. Dîner nettement moins bon qu'hier.

## Mercredi 27

Matinée consacrée à la visite de Karakol, ville importante à l'extrémité est du lac d'Issyk Koul, et après-midi de route jusqu'à notre étape du soir, assez loin sur sa rive nord. Mais avant d'arriver à la ville, il faut descendre la piste qui ramène à Djety Oguz, au niveau du lac. En chemin, nous nous sommes arrêtés à une barre transversale de rochers rouges brique, haute de 60 m, striée de toute part et traversée par la rivière. Il paraît qu'on y trouve des traces de dinosaures. Nous sommes montés sur une colline en regard de la falaise pour faire des photos et la vue m'a rappelé Pétra en Jordanie. Puis nous sommes redescendus sur nos pas.

Sommes arrivés à Karakol vers 10 h par sa longue banlieue ouest. Nous avons commencé par visiter l'église orthodoxe située dans un jardin ombragé. L'extérieur tout en bois, avec ses coupoles coniques surmontées de boules dorées, est la seule partie digne d'intérêt. Car l'intérieur, avec son iconographie fade et ses couleurs layette, n'en a aucun. A l'extérieur, sur un côté, se trouvent quatre baraques où l'on vend surtout des fleurs artificielles. Puis nous sommes passés au bazar voisin, où j'ai pu acheter trois CD de musique traditionnelle, dont un sur l'épopée de Manas<sup>2</sup> ; ils n'avaient pas plus de choix, alors qu'il y avait des centaines de disques.

Après, nous sommes allés à la mosquée, plus ancienne que celles des

---

2. Un récitatif sans musique, qui s'est avéré inaudible.

villages qui sont postérieures à l'effondrement de l'union soviétique et donc l'indépendance. Elle a peu d'intérêt, hormis son minaret en bois de section carrée et qui penche, mais qui est d'un très beau bleu, et une peinture murale à la gloire d'Allah qui a tout créé "la nuit, le jour et tout l'univers qui tourne autour de la terre", sur des orbites centrées sur notre globe! Sur la grande rue adjacente, nous avons retrouvé une banderole que l'on voit dans presque tous les villages. Elle est composée de trois images juxtaposées. A gauche, une assemblée de femmes en magnifiques costumes traditionnels avec des coiffures somptueuses. Au milieu des femmes, toutes vêtues de blanc, dans une attitude de prière. Sur la droite, les mêmes femmes habillées de noir des pieds à la tête avec le foulard. La légende, très explicite est "Mon peuple où vas-tu?". Belle mise en garde de l'Etat contre l'emprise de la religion.

Après un bon déjeuner dans un restaurant du quartier, accompagné d'une télé enchaînant des vidéos musicales, nous sommes partis pour le musée Prjevalsky situé à une dizaine de km. Dans un magnifique parc ombragé, sur une colline qui domine l'extrémité est du lac, un petit musée met en valeur l'oeuvre du militaire, géographe et explorateur russe. Ses trois voyages au cours desquels il a sillonné l'Asie, en tentant d'atteindre Lhassa, sont présentés sur une grande carte murale. L'un d'entre eux finit justement à Karakol. Il est mort de typhoïde dans cette ville, à laquelle les tsars puis Staline avaient donné son nom. Les autres pièces contiennent des documents et des spécimens d'animaux, ainsi que des portraits de ses guides et compagnons et des notables rencontrés. Il est surtout connu pour avoir retrouvé en Mongolie une espèce de chevaux sauvages à laquelle on a donné son nom. Elle n'est nullement présente en Kirghizie.

Sur la route qui longe la rive nord du lac, beaucoup de voitures et de vendeurs de fruits, surtout des abricots, des paniers, mais aussi des poissons séchés venus d'ailleurs puisque la pêche dans le lac d'Issyk Koul est interdite pour 5 ans. Des travaux sur des km, des constructions hétéroclites, voire à l'abandon, une ambiance balnéaire, font que cette côte nord m'a paru beaucoup moins belle que celle du sud, malgré l'arrêt dans une zone de pétroglyphes datés entre - 800 et + 500; c'est vague, mais plutôt récent.

## **Jeudi 28**

Nous aurions dû commencer par un dernier bain dans le lac mais il pleut et la journée paraît bien compromise. Nous partons quand même avant 9 h avec un petit espoir de réaliser la balade d'aujourd'hui dans le Boom canyon. La pluie s'est arrêtée et la route est sèche. Mais le temps de faire trois courses à l'entrée de Balyski dans un super marché tout neuf, le temps se gâte. Nous passons devant l'entrée du canyon, qui paraît-il se termine par des cheminées ocre dignes de Bryce canyon, sans même ralentir. Adieu nos 3-4 heures de marche.

Nous continuons jusqu'au village - encore une heure de route - qui est

l'étape de ce soir, à laquelle nous arrivons vers 11 h. Passé le déjeuner, nous partons pour une petite balade, car il ne pleut plus. Pas question de monter sur les collines environnantes, elles sont à peine dégagées. Nous nous contentons d'un grand tour du village par des chemins souillés de bouses. Triste balade d'une petite heure pour achever nos randonnées kirghizes.

Mais sur le coup de 17 h, nous eûmes une excellente surprise. Azamat a entendu parler de jeux entre cavaliers sur le terrain du *Oulak Tartych*. C'est une sorte de *Bouzkachi* à la manière afghane, qui se joue entre deux équipes de cinq cavaliers. Ils se disputent un cadavre de chèvre sans tête qu'ils essayent de déposer dans une sorte de puits de terre délimité par des pneus, un pour chaque camp. Ces buts sont séparés par une centaine de mètres. Un arbitre dépose la chèvre à terre et les deux équipes, alignées, s'élancent pour se saisir de la bête. Le porteur la cale sous une cuisse, cavale vers le puits adverse. Ses équipiers le protège, font écran aux adversaires qui tentent d'arracher la dépouille, de couper son chemin, de dévier le lancer de chèvre dans le puits. Si elle tombe à l'extérieur du cercle de pneus, le points ne compte pas et le jeu continue avec la bête à terre dont il faut se saisir.

Mais auparavant, nous avons eu droit à trois exercices. Le premier consiste pour chaque cavalier qui s'élanche à tour de rôle, à ramasser au sol un foulard qui contient un peu d'argent. Le second est une parodie. Une jeune fille à cheval galope devant un jeune homme qui doit la rattraper avant la ligne d'arrivée, sinon il ne peut l'épouser ! Le troisième est un exercice de lutte. Deux cavaliers torse nu nouent une écharpe à leur taille. Le jeu consiste à faire tomber son adversaire en le tirant ou en le poussant par le bras ou cette ceinture.

Le jeu de *Oulak Tartych* eut lieu après et se solda par la victoire 2 à 0 d'une des équipes. Nous les observions d'un talus au dessus de l'aire de jeu. Tout avait été organisé par notre logeur pour un groupe de touristes israéliens.

## Vendredi 29

Retour à Bichkek où nous devrions arriver en début d'après midi. Nous faisons juste un détour pour voir un des rares monuments historiques de Kirghizie. C'est la tour Burana, perdue en pleine campagne, en fait ce qu'il reste d'un minaret et de la ville de Balasagun qui a disparu. Un dernier tremblement de terre a fait tomber la partie haute et il n'en reste plus que 25 m restaurés par les soviétiques à partir de 1927. Ils ont posé un disgracieux escalier de fer pour accéder à mi-hauteur d'où l'on peut emprunter l'escalier intérieur, très raide avec de hautes marches pour accéder à la plateforme sommitale. De la ville, fondée au IX-ième siècle il ne reste pratiquement rien. un cimetière avec de belles pierres tombales s'étend sur un côté. Ce sont des blocs verticaux plantés dans le sol sculptés de visages d'hommes stylisés à la manière des bas reliefs - pas de femmes. D'autres pierres, pétroglyphes

ou fûts de colonnes, ont été rassemblées sur le pourtour.

Pour déjeuner, nous nous arrêtons dans un hôtel-restaurant au bord d'un lac. C'est très kitch, à la manière extreme orientale ; des faux palmiers peints, des animaux en ciment colorié mais aussi un rhinocéros en pneus, des monstres faits de pièces métalliques de récupération. La plupart des tables sont au bord du lac mais certaines sont sur des pavillons flottants et sont desservies par bateau. Ce n'était même pas cher, puisque les plats - salades, chachliks - commençaient à 100 *soms* et il y avait pas mal de monde.

Nous sommes arrivés à la ville vers 15 h et nous sommes repassés par le Och Bazar au moment où éclatait un orage. Nous avons évité les flaques, entre les pavillons couverts. Puis nous sommes retournés dans le Goum local pour ceux qui voulaient acheter des souvenirs. A la sortie, nous avons assisté à une séance de photos de mariage ; la mariée était tout en blanc. Le visage encerclé dans un foulard faisait ressortir ses grosses joues.

Enfin, nous avons gagné notre hôtel, un vrai. J'ai eu une belle chambre, avec une salle de bain, la télé, etc. Dommage que demain il faille se lever à 3 h pour attraper l'avion qui décolle à 6 h 20.